

Coup de gueule de Jean-Marie Lechat : «L'UCL doit reparler aux habitants»

L'ancien responsable de la promotion urbaine à l'UCL réédite «Louvain-la-Neuve : trente années d'histoires». L'occasion d'un coup de gueule.

● **Interview : Quentin COLETTE**

Jean-Marie Lechat fut responsable de la promotion urbaine de Louvain-la-Neuve de 1974 à 1997 à l'UCL. Il vient de livrer une version corrigée et augmentée de son ouvrage *Louvain-la-Neuve : trente années d'histoires* sorti en 2004 et où il évoque la manière dont la cité s'est construite, avec à la manœuvre l'université, le propriétaire de quasi tous les terrains néolouvainistes.

Jean-Marie Lechat, pourquoi cette nouvelle édition ?

Academia m'a appelé pour dire que le livre était épuisé et qu'elle ne retrouvait pas l'original. Dans la première version, j'ai fait quelques erreurs de date et de nom que j'ai donc pu corriger. Mais le réimprimer à l'identique avait peu de sens. J'ai donc écrit un chapitre supplémentaire, le chapitre 12, soit quelque 23 pages en plus sur les 300 du bouquin.

Pour dire quoi ?

Dans la première édition, je remontais jusqu'à 2000. J'ai donc intégré les projets qui sont apparus ensuite, qu'ils se soient concrétisés ou non, comme Chaumont-le-Neuf, et ceux de demain. Mais surtout, le vieux gardien des légendes que je suis tenait à pousser un

coup de gueule.

Un coup de gueule...

J'ai voulu attirer l'attention sur le fait que l'UCL ne pratique plus la participation des habitants aux projets de développement de Louvain-la-Neuve. Je ne comprends pas pourquoi. Cette participation citoyenne est dans l'ADN de Louvain-la-Neuve. Depuis mars 1968, l'UCL a délibérément choisi de mettre en place cette participation avec les étudiants via l'AGL (l'Assemblée générale des étudiants) même si les affrontements ont parfois été francs. En droite

file de ce que nous faisons avec les étudiants, nous avons créé en 1971 le Conseil des résidents qui est devenu l'Association des habitants. Nous étions en effet persuadés que l'université avait besoin de contacts avec les habitants. De 1972 à 1997, la promotion urbaine n'a cessé de négocier avec le Conseil des résidents puis l'AH. Je suis donc stupéfait d'assister à ce délitement.

Vous évoquez notamment le début du chantier du parking RER.

J'ai été époustoufflé d'apprendre que les habitants n'ont pas été informés du début du chantier. À l'UCL, on devait savoir que la SNCB allait le débiter mais les riverains n'ont pas été prévenus. De partenaires, on a fait des habitants des adversaires. Pour moi, c'est une erreur politique majeure. D'où mon coup de gueule. Ce n'est pas une critique de ce qu'on fait – je pense que le parking RER est un plus et une opportunité – mais de comment on le fait.

Comment expliquez-vous cela ?

Il est peut-être plus facile maintenant d'aller vers un cabinet ministériel pour obtenir le feu vert grâce aux connexions que l'on a. Et d'aller ensuite vers la Commune pour in fine présenter au public un projet prémâché qui ne sera modifiable qu'à la marge. Il

ne faut donc pas s'étonner après que la contestation naisse. De 1972 à 1997, à l'UCL, nous faisons l'inverse : on parlait aux habitants avant de convaincre les autorités locales et ensuite la Région. C'est ça, le bon ordre à suivre.

Le problème en urbanisme n'est-il pas que tout projet ou presque fait l'objet d'un recours auprès du Conseil d'État ?

Ces recours sont merdiques, c'est vrai. Mais il faut beaucoup parler à la population, dialoguer avec elle avant de demander un permis. Cela éviterait de nombreux recours et donc des pertes d'argent.

Sur votre table, il y a un article paru dans nos colonnes en mars dernier où l'échevin de l'Urbanisme, Cédric du Monceau, poussait un coup de gueule, disant que ce n'était pas la première fois que des projets immobiliers sont envisagés sur Louvain-la-Neuve sans concertation avec la Ville...

Pour le moment, la façon dont l'UCL traite la Commune est presque suicidaire. En tout cas, qu'un échevin estime qu'on le traite pardessus la jambe, ce n'est pas normal.

Dans votre livre, vous pointez comme responsable possible de ce manque de concertation la recherche de rendement. L'UCL voudrait-elle faire de l'argent avec la promotion urbaine ?

Jusqu'en 1997, je faisais les comptes de l'Inesu (NDLR : le bras immobilier de l'UCL) et je n'ai jamais eu un retour du conseil d'administration. Ma mission était d'augmenter la population citadine et non de rapporter de l'argent. Est-ce que cela a changé ? Avec pour conséquence que le secret est gage d'un meilleur rendement financier ? Maximiser les profits est légal, mais je ne comprendrais pas que l'université pratique de la sorte. Ce n'est pas ça l'UCL. ■

«Louvain-la-Neuve : trente années d'histoires», de Jean-Marie Lechat, éditions Academia.

Centre sportif de haut niveau : «Comme la grenouille qui se prend pour un bœuf»

En rééditant *Louvain-la-Neuve : trente années d'histoires*, Jean-Marie Lechat en a profité pour le compléter avec les projets dont on parle depuis la sortie de la première édition. Voici quatre exemples évoqués avec l'ancien responsable de la promotion urbaine à l'UCL ou lu dans son livre.

Le Centre sportif de haut niveau
«Avec ce projet, la Wallonie est comme la grenouille qui se gonfle pour ressembler à un bœuf... De plus, il ressemble davantage à un préfabriqué qu'à autre chose», estime Jean-Marie Lechat.

Chaumont-le-Neuf Il a été question de construire un nouveau quartier, mais au-delà de l'autoroute E411. Le projet fut finalement enterré par le ministre wallon de l'Aménagement du territoire de l'époque, Philippe Henry. «Chaumont-le-Neuf était un non-sens total. Un des

grands principes de Louvain-la-Neuve est qu'elle doit être une ville piétonne, même si on voit que dans les quartiers périphériques la voiture prend de plus en plus de place», commente Jean-Marie Lechat.

Le grand parking «Bref, ce grand parking est un plus, sans être un facteur de développement important pour Louvain-la-Neuve. Mais pouvoir utiliser le toit de la dalle des niveaux de parking pour y installer des immeubles de logements est évidemment une opportunité», lit-on dans l'ouvrage.

Chine (High-Tech) Jean-Marie Lechat voit l'arrivée de l'incubateur qui doit permettre à des entreprises de haute technologie chinoises de s'implanter en Europe d'un bon œil. Pour lui, il faudra associer les habitants à l'accueil des Chinois et surtout ne pas créer un ghetto chinois. ■ **Q. C.**

«J'ai déjà dit que je pensais que c'était dans l'ADN de Louvain-la-Neuve et que la réussite de ce projet qui aurait dû dix fois se casser la figure doit être mise au crédit de cet esprit des pionniers qui ont voulu y croire contre vents et marées... »

«Et il ne faut regretter aucun des compromis que nous avons pu faire à cette époque.»

«Le problème c'est qu'aujourd'hui certaines autorités de l'UCL ont perdu de vue les grands principes qui ont fait le succès de la ville.»

Jean-Marie LECHAT